
Une période de discontinuité dans la vie d'*Urbanistica* : 1985-1990

A discontinuity phase in Urbanistica's life: 1985-1990

Paola Savoldi

Traducteur : Anne Grillet-Aubert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/9472>

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Paola Savoldi, « Une période de discontinuité dans la vie d'*Urbanistica* : 1985-1990 », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 13 | 2021, mis en ligne le 24 décembre 2021, consulté le 20 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/craup/9472>

Ce document a été généré automatiquement le 20 janvier 2022.



Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Une période de discontinuité dans la vie d'*Urbanistica* : 1985-1990

A discontinuity phase in Urbanistica's life: 1985-1990

Paola Savoldi

Traduction : Anne Grillet-Aubert

Introduction

- 1 La revue *Urbanistica* est considérée comme la revue italienne d'urbanisme qui fait autorité. Fondée en 1932, la revue est un organe de l'Institut national d'urbanisme (INU), un organisme de droit public créé en 1931 dont la mission est de « promouvoir et coordonner les études d'urbanisme et de construction, d'en diffuser et d'en valoriser les principes et d'en favoriser l'application ». Au fil du temps, elle a connu des évolutions et des changements importants, en interprétant son rôle de façons différentes. Néanmoins, *Urbanistica* a toujours représenté un lieu de confrontation et de débat scientifique reflétant les étapes de l'urbanisme italien et les événements du pays.
- 2 Elle a historiquement une nature hybride, ce qui en fait un cas qui défie toute catégorisation univoque. Il s'agit d'une revue dont le caractère scientifique est reconnu dans le monde universitaire, mais qui n'a ni la forme ni l'organisation des revues scientifiques contemporaines. Elle se distingue surtout par sa mission de soutien aux institutions, aux administrations publiques et aux professionnels. Sa vocation n'est donc pas liée exclusivement au monde de la recherche académique mais consiste également à présenter des références et des expériences qui peuvent nourrir le travail des acteurs de l'urbanisme et de la planification. Son lectorat n'est pas homogène : différents profils, intérêts et raisons amènent à lire *Urbanistica* (ou à y écrire).
- 3 Pour toutes ces raisons, *Urbanistica* apparaît comme un cas particulièrement intéressant : elle peut être considérée à la fois comme une revue appartenant au secteur professionnel, une revue académique et une revue de recherche, illustrant tous les types esquissés par l'appel à articles à l'origine de ce dossier thématique. Plus

précisément, la revue s'est plus ou moins approchée de chacun de ces trois types en fonction des changements successifs et des orientations des directeurs et des comités éditoriaux. L'histoire de la revue a fait l'objet de plusieurs études, consacrées à une première phase, jusqu'en 1949, pendant laquelle plusieurs approches, formats et directeurs se sont succédé¹; à une seconde phase, entre 1949 et 1952 pendant laquelle la revue a été dirigée par l'entrepreneur Adriano Olivetti²; et à une troisième phase, jusqu'en 1977, marquée par la direction de Giovanni Astengo³. Les périodes suivantes ont été moins étudiées⁴, mais elles représentent une partie importante de l'histoire plus récente de la revue, puisqu'elles permettent de faire ressortir l'évolution de celle-ci par rapport aux dynamiques structurelles qui ont entretemps investi le domaine de l'urbanisme et des études urbaines

- 4 Cet article analyse l'expérience commencée en 1985, lorsque Bernardo Secchi devient directeur d'*Urbanistica*. Pendant un laps de temps assez bref, jusqu'en 1990, la revue a profondément changé de par les sujets abordés, les langages adoptés, le rôle et le traitement des images, l'éditeur, les relations avec l'INU, et surtout la méthode de travail (et de recherche) pratiquée par le comité de rédaction. Il s'agit sans aucun doute d'une phase exceptionnelle, une sorte d'anomalie qui, en raison de la valeur civique et culturelle qui lui a été reconnue, peut représenter le contre-champ à partir duquel considérer les relations possibles entre revues, recherche et pratiques de projet, non seulement pendant les années 1980, mais aussi au présent et dans le futur.
- 5 Notre article se compose de trois parties principales. La première reconstitue de manière sélective certains aspects de l'histoire de la revue, en présentant le débat interne à l'INU, lorsque la décision de confier à Secchi la direction de la revue a été prise. La seconde présente les résultats de deux opérations de recherche qui sont à la base de notre méthode d'investigation : la lecture et l'analyse des textes ; le recueil et l'interprétation de témoignages. Les textes de la revue et les témoignages, les sources écrites et orales, ont permis de tenter une synthèse dans la troisième partie qui donne une image vivante de la revue et qui ouvre sur des questions concernant une époque révolue, mais qui semblent être toujours actuelles.
- 6 L'analyse des sujets des textes publiés permet de comprendre quels nouveaux réseaux et milieux ont été mobilisés. Une attention particulière a été accordée aux textes qui proposaient de nouvelles approches et de nouveaux thèmes pour l'urbanisme, en relation étroite avec le projet d'échelle urbaine. Il s'agit principalement d'éditoriaux, signés par Secchi, qui ont été publiés, en alternance, dans les pages de la revue *Casabella* et de la revue *Urbanistica* pendant toute la période considérée, avec une forte continuité thématique.
- 7 L'expérience de la revue a été reconstituée aussi grâce aux interviews de certains membres du comité de rédaction. Quelques entretiens approfondis ont permis de remonter le temps et de mieux comprendre la dynamique, les compétences, les thèmes et les modes de fonctionnement du comité, ainsi que les relations entre le directeur et l'INU, les critères de sélection et d'organisation des services et des articles de la revue. Les points de vue ne coïncident pas totalement, mais les témoignages ont permis de proposer des interprétations vraisemblables qui pourront être approfondies ultérieurement.

Une histoire dans l'histoire de la revue

- 8 Douze ans après son institution et onze ans après la fondation de sa revue *Urbanistica*, l'INU est reconnu en 1943 comme un organisme de haute culture et de coordination technique, avec la mission de « donner des conseils et coopérer avec les administrations publiques nationales et territoriales pour l'étude et la solution des problèmes d'urbanisme et de construction, entretenir des relations avec des organisations similaires dans divers pays⁵ ». Les lecteurs de la revue correspondent aux membres de l'institut, qui peuvent être individuels (professions libérales, chercheurs, autres personnes intéressées à différents titres aux activités de l'institut) ou des personnes morales (organismes publics ou privés, collectivités territoriales italiennes, régionales, provinciales et communales, ordres professionnels des architectes, ingénieurs, agronomes, entrepreneurs)⁶.
- 9 Après les premières phases de sa vie, la revue connaît un élan dans l'après-guerre grâce à l'engagement culturel et matériel d'Adriano Olivetti, qui la dirige de 1949 à 1952. Olivetti n'est pas un urbaniste, mais une personnalité originale (excentrique), favorable aux approches intégrées, prenant en compte les dimensions économiques, politiques, architecturales et territoriales des phénomènes en cours, en Italie et ailleurs. Entrepreneur italien, directeur de la principale usine italienne de fabrication machines à écrire, il est surtout connu pour la grande attention portée aux conditions de travail et de vie de ses employés et pour avoir voulu l'implication de chercheurs en sciences politiques et sociales, des architectes et des urbanistes, tant dans la conception des espaces et des bâtiments que dans l'animation d'un débat culturel et politique au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il a joué un rôle très actif dans la promotion et la coordination de projets de développement dans le sud de l'Italie (en Basilicate, à Matera, notamment) et dans l'alimentation du débat international sur les questions de réforme territoriale et de développement, par le biais d'activités de recherche, en fondant et en soutenant un certain nombre d'importantes revues italiennes⁷.
- 10 Après la direction d'Olivetti, la revue traverse une période très appréciée, sous la direction de Giovanni Astengo, jusqu'en 1977 (fig. 1). Astengo était à l'époque un important urbaniste italien, engagé sur plusieurs fronts : à l'université, entre Turin et Venise, où il fonda le premier cursus en urbanisme en 1970 ; dans les institutions et administrations publiques, en tant que technicien et responsable de l'élaboration de plusieurs plans d'urbanisme considérés comme exemplaires⁸. Par la suite, des signes de crise apparaissent, tant sur le plan culturel, avec la critique de l'interprétation orthodoxe du plan d'urbanisme, que sur le plan économique, lorsque les ressources extraordinaires d'Adriano Olivetti sont épuisées, au point qu'Astengo compense par ses fonds propres la perte de soutien de la revue⁹. Cette phase correspond à une période relativement courte, de 1977 à 1984, avec un nouveau directeur¹⁰ (fig. 2 et 3). L'histoire de la revue connaît ensuite une période de perturbation, curieuse à bien des égards, de 1985 à 1990 ; c'est une période assez courte comparée à celle de la direction de Giovanni Astengo, mais qui a eu beaucoup d'écho et a toujours une forte identité.
- 11 La fin de la direction de Giovanni Astengo a marqué la fin d'une époque. Le pays connaît la première crise depuis l'après-guerre, avec le ralentissement de la croissance et du développement : la grande rupture de 1968, la grève du logement¹¹, les contradictions désormais évidentes d'un modèle de développement fondé sur l'expansion urbaine¹². Le débat houleux au sein de l'INU reflète le contexte, avec un

affrontement virulent entre les urbanistes qui critiquent les approches rationalistes et globalisantes de l'urbanisme et ceux pour qui la critique des plans d'urbanisme marque au contraire la défaite d'un programme réformiste à forte valeur publique. En 1983, à l'occasion du congrès national de l'institut, l'équipe de direction change et le travail s'oriente alors dans deux directions : d'une part la direction de l'institut est confiée à un urbaniste (Edoardo Salzano) en continuité avec la direction d'Astengo, et d'autre part la direction de la revue est confiée à Bernardo Secchi, étranger à l'Institut. S'il n'en était pas membre, Bernardo Secchi était un intellectuel faisant autorité, érudit, rigoureux et capable de dialoguer avec le monde de l'architecture et désireux de s'engager dans une pratique professionnelle d'urbaniste.

- 12 Ce qui était en jeu, c'était une nouvelle idée du plan d'urbanisme, qui constituait à l'époque un questionnement partagé avec certains membres de l'INU, et dont il sera question dans la troisième série d'*Urbanistica*. « Les conditions ont changé », affirme Secchi dans l'une de ses contributions publiées en février 1984 dans *Casabella*¹³, en précisant que « planifier aujourd'hui signifie affronter des problèmes, utiliser des méthodes et exprimer des intentions différentes de celles d'un passé récent ». Le texte est une sorte de manifeste dont le contenu non seulement a été repris et approfondi par l'auteur dans d'autres lieux d'expression, mais aussi, ces nouvelles conditions sont explicitement rappelées par le nouveau directeur de l'institut aux lecteurs de la revue, dans son argumentation pour la nomination de Secchi à la direction de la revue (fig. 4).

Le conseil d'administration de l'INU lors de discussions concernant la structure, les perspectives et les programmes de la revue, a encouragé le nouveau rédacteur à lancer une publication qui soit, à plus d'un titre, une nouveauté par rapport aux éditions précédentes : *Urbanistica* dirigée par Secchi sera différente d'*Urbanistica* dirigée par Giovanni Astengo. Pourquoi ce choix ? Non seulement parce que sans la munificence de mécènes comme Adriano Olivetti (qui, rappelons-le, est mort prématurément en 1960) ou sans l'héroïsme, non viable sur le long terme, de cyrénéens comme Giovanni Astengo, le modèle ne permettrait pas d'atteindre l'équilibre entre les coûts et les recettes que demande une correcte gestion d'entreprise. Mais aussi, et peut-être surtout, pour une raison plus générale et fondamentale : parce que les choses, les temps et les problèmes ont changé. [...] La rigueur culturelle de Bernardo Secchi, sa curiosité culturelle vigilante, son imperméabilité aux attitudes partisans, sont des qualités mûries dans un riche passé d'expériences de travaux et de recherches qui le rendent — nous semble-t-il — particulièrement apte à la tâche que nous lui avons confiée¹⁴.

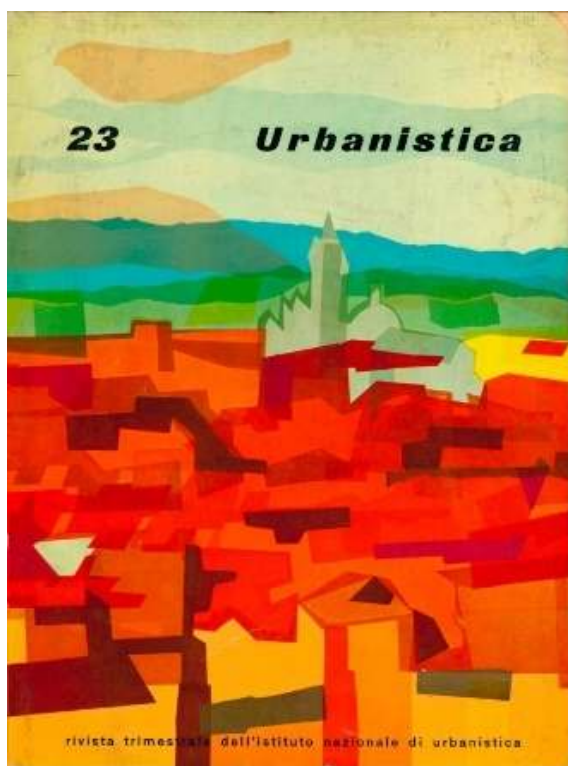
Figure 1. Les couvertures de la revue



Le dernier numéro sous la direction d'Adriano Olivetti (à gauche) et le premier sous la direction de Giovanni Astengo (à droite)

Urbanistica, n°10-11, 1952 ; *Urbanistica* n°12, 1953

Figure 2. La revue en 1959 : entre 1949 et 1976 les couvertures sont souvent confiées à des artistes, comme Egidio Bonfante, à l'époque aussi recruté par l'entreprise Olivetti



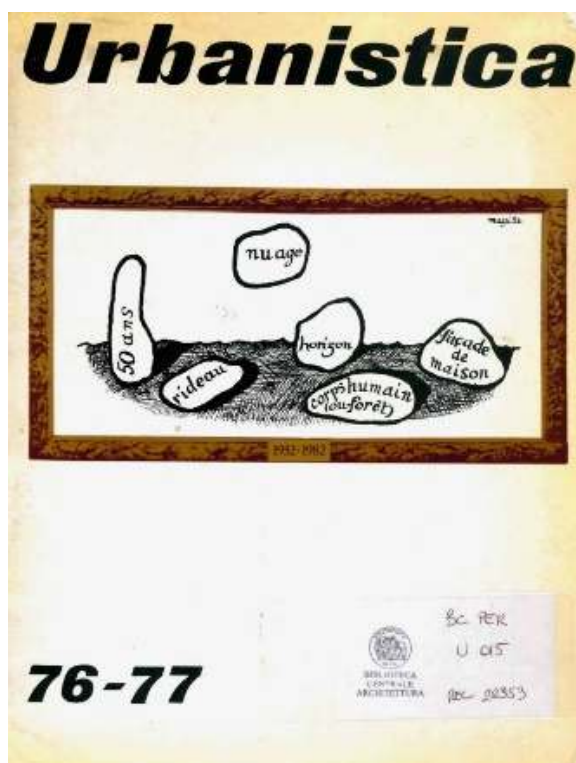
Urbanistica, n°26, 1959

Figure 3. En 1976, Giovanni Astengo cesse de diriger la revue ; un comité de rédaction temporaire (représenté par Bruno Gabrielli et Marco Romano) assure la direction des deux numéros successifs



Urbanistica, n°65, 1976 ; Urbanistica, n°66, 1977

Figure 4. Le dernier numéro de la revue dirigée par Marco Romano



Urbanistica n°76-77, 1984

- 13 Dès lors, une nouvelle ère commence pour la revue, une histoire dans l'histoire qui mérite d'être retracée, tout d'abord pour l'importance qu'elle a eue dans le débat sur l'urbanisme de cette période et de celle qui la suit (fig. 5) ; ensuite parce qu'elle révèle une certaine idée du rôle des revues scientifiques, intéressante à bien des égards, notamment par rapport aux tendances actuelles. En effet, une grande partie des revues nationales et internationales semblent aujourd'hui prendre d'autres directions. Un grand nombre de revues se lient avec des groupes éditoriaux ; des comités de rédaction sont tenus de respecter des conditions très strictes concernant le statut des rédacteurs ; la définition des contenus a souvent moins à voir avec des projets thématiques mis au point par un comité de rédaction qu'à une réponse à de nombreuses candidatures d'articles ainsi qu'à la participation des auteurs aux coûts d'édition. Comme le dit Cristina Bianchetti : « Nous parlons de mondes qui ont très peu de choses en commun. » Alors rédactrice de la revue *Urbanistica*, elle est aujourd'hui coordinatrice du groupe de travail qui sélectionne et évalue l'accréditation des revues d'architecture pour l'Agence nationale d'évaluation du système universitaire du ministère des Universités et de la Recherche (Anvur)¹⁵.
- 14 Les revues scientifiques reconnues et accréditées aujourd'hui en Italie ne sont pas liées aux mondes professionnel ou associatif, au contraire : les relations avec le monde professionnel sont un motif d'exclusion. Par rapport à ce contexte, la revue *Urbanistica* représente toujours un lieu d'expérimentation potentielle, mais aussi un lieu difficile à renouveler, quand on veut préserver son intéressante originalité. Des revues correspondant à des projets culturels hybrides et à des logiques de production mixtes et viables économiquement peuvent-elles encore avoir une place aujourd'hui ? L'interrogation présente un intérêt certain et des incursions dans les expériences passées permettent peut-être de préciser questions et hypothèses.

Un nouveau programme de recherche pour l'urbanisme

- 15 Quelles sont donc les caractéristiques de cette expérience de rédaction menée de 1985 à 1990 ? Tout d'abord, la clarté du projet culturel de la revue, conçu par Bernardo Secchi lorsqu'il en prend la direction¹⁶ : il s'agit de discuter autrement d'urbanisme, en assumant l'importance du lien entre les plans d'urbanisme et les projets d'espaces, notamment les espaces non bâtis. Ensuite, les milieux mobilisés par la nouvelle équipe éditoriale, une galaxie de chercheurs et d'experts qui présentent deux caractéristiques fondamentales : ils ne s'intéressent pas seulement à l'élaboration de plans d'urbanisme, mais aussi et surtout à la lecture et à l'interprétation des conditions sociales, économiques et matérielles dans lesquelles les plans et les processus de planification sont réalisés¹⁷. Par ailleurs, l'équipe est simultanément active dans d'autres contextes et en relation avec d'autres revues, en particulier *Casabella* et *Rassegna*¹⁸. Un troisième aspect concerne les conditions de publication et, en particulier, l'implication d'un nouvel éditeur milanais, Franco Angeli, engagé dans la publication d'*Urbanistica* uniquement pendant la direction de Bernardo Secchi. En 1990, en effet, non sans une certaine polémique, la revue redevient une publication directe de l'Institut, d'abord de manière artisanale et autonome, sous la direction de Patrizia Gabellini, puis en s'appuyant sur Inu Edizioni. Enfin, un quatrième aspect, concerne la relation entre la direction de la revue et l'INU, qui, contrairement à ce qui s'était passé jusqu'alors, n'est

ni étroite ni continue et correspond plutôt à un moment de rupture, de distance, d'écart de la traditionnelle convergence entre l'Institut et *Urbanistica*.

- 16 La pertinence du projet culturel de la revue et la multiplicité d'auteurs et de chercheurs mobilisés sont les effets les plus directs de la nouvelle direction. *Urbanistica* accueille et suscite des projets de recherche qui embrassent un large éventail de thèmes et de disciplines ; elle représente un véritable lieu de recherche pour ses rédacteurs qui sont invités à prendre librement des chemins divers discutés collectivement. Le directeur et la plupart des membres de la rédaction n'ont pas accordé beaucoup d'attention à la coordination entre les différentes lignes de la revue et l'INU, ni au suivi des accords avec l'éditeur.
- 17 Le fait marquant qui émerge de manière récurrente de cette expérience est celui de l'exception, ce qui entraîne un risque permanent de tomber dans le récit ou la célébration de l'hégémonie et de l'autorité culturelle de certains maîtres à penser. L'influence de certains protagonistes de cette saison de la revue *Urbanistica* ne peut être niée. Cependant, il est important d'examiner de plus près et sous plusieurs angles cette histoire qui a encore beaucoup à nous dire. D'une certaine façon, elle est perçue comme proche, peut-être parce qu'elle a su anticiper des sujets et des approches toujours d'actualité : la transformation de la ville existante, la crise du développement, la tension heureuse et toujours difficile à résoudre entre urbanisme et projet urbain, la pertinence de domaines de la connaissance différents et complémentaires, les formes de la représentation (du plan, du projet, de la ville et du territoire) nécessairement fragmentaires et partielles. Ces sujets étant difficiles à épuiser, leur « historicisation » est plus lente et ils restent d'actualité.
- 18 Il s'agissait d'un moment très intense, de grand travail, précurseur d'importants changements, dans et autour de la revue, mais aussi d'une période de conflits, de divergences et d'éloignements qui s'est conclu de façon nette et abrupte, pour le rédacteur en chef et l'équipe de rédaction, par l'interruption du rapport avec l'INU. Cette expérience interrompue mais accomplie n'a été jusqu'à présent que partiellement étudiée. Deux contributions ont abordé le sujet. La première dresse un portrait de la revue *Urbanistica* et souligne, à propos de la période durant laquelle elle est dirigée par Secchi, que « par rapport à l'esprit constructif et au rôle démonstratif de la précédente gestion, Secchi proposait à *Urbanistica* un travail différent : une éducation du regard de l'urbaniste pouvant aboutir à nouvelle problématisation du champ d'observation disciplinaire¹⁹ ». Un second texte portant explicitement sur ce sujet a été publié dans *Urbanistica* à l'occasion de la mort de Secchi par les membres de la rédaction de la revue en activité au moment de la direction de Secchi²⁰.
- 19 Pour poursuivre l'étude de ces cinq années de la revue *Urbanistica*, il est opportun de procéder selon deux démarches complémentaires. La première concerne les textes, la seconde les témoins. Les deux approches permettent de circonscrire plusieurs questions qui seront évoquées ci-dessous.

Lire les textes

- 20 Il ne suffit pas de lire les 23 numéros de la revue *Urbanistica* pour retrouver le sens de l'opération commencée en 1985, il faut aussi faire des incursions ailleurs : avant tout dans *Casabella*, où Secchi écrit régulièrement en tant que rédacteur externe, en relation étroite avec le directeur de la revue, Vittorio Gregotti, et ce dès 1982, trois ans avant de

devenir rédacteur en chef d'*Urbanistica*. Ainsi, on peut suivre la continuité des thèmes et des orientations, qui sont discutés en publiant tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre revue des articles qui progressivement construisent une série d'hypothèses et mettent au point certaines thèses.

- 21 Ce n'est pas un hasard si, dans le premier numéro de *Casabella* que j'ai dirigé en mars 1982, Bernardo Secchi a écrit le premier de plus de 100 articles (en partie recueillis dans son livre *Un progetto per l'urbanistica*) qui ont de plus en plus éclairé le rôle de son indispensable dialectique d'« autre directeur » de notre revue : 53 essais dans 69 numéros de la revue, sans compter sa direction de la revue *Urbanistica* entre 1984 et 1991 avec ses interventions sur le rapport plan-projet²¹.
- 22 La pertinence et la cohérence de ces textes sont confirmées par la publication (chez le même éditeur, Einaudi) de deux monographies distinctes des deux auteurs qui rassemblent leurs éditoriaux et contributions : Vittorio Gregotti, avec *Questioni di architettura*, publié en 1986 (fig. 6), et Bernardo Secchi, avec *Un progetto per l'urbanistica*, publié en 1989 (fig. 7). Sur les 57 articles rassemblés dans le volume de Secchi, 43 ont été publiés dans *Casabella* et 14 dans *Urbanistica*. Certes, *Casabella* est une revue mensuelle, tandis qu'*Urbanistica* est trimestrielle, mais l'assiduité de Secchi dans les pages de *Casabella* est évidente et ses contributions portent en grande partie sur des questions qui sont souvent reprises dans les pages d'*Urbanistica*.
- 23 La première question porte le débat sur les plans de troisième génération²² qui a suivi la thèse de Campos Venuti, un urbaniste majeur, impliqué dans des expériences de planification considérées comme exemplaires, à Bologne, en tant qu'adjoint à l'urbanisme, de 1960 à 1965, à Modène en 1965, à Reggio Emilia en 1967 et de nouveau à Bologne en 1984. Il souligne également le caractère de période nouvelle de l'urbanisme, liée à la nécessité d'interventions pour le réemploi de la ville existante et il conduit des expériences pionnières, avec une importante valeur sociale, dans les centres historiques de Bologne et Modène²³.
- 24 Une seconde question est celle des nouvelles formes de planification et des relations avec le projet²⁴ (fig. 8). La question est posée explicitement en relation avec les débats du congrès de 1983 de l'Institut national d'urbanisme à Gênes²⁵. Le thème des « territoires abandonnés » envisagés comme occasion de transformation et de possible projet pour des zones désaffectées, est abordé pour la première fois dans *Casabella* dans trois articles différents en séquence²⁶, puis repris et développé, en 1990, dans un numéro thématique (« I territori abbandonati ») dirigé par Bernardo Secchi, Stefano Boeri (qui faisait partie de la rédaction d'*Urbanistica*) et Livia Piperno de *Rassegna*, autre revue dirigée par Vittorio Gregotti (fig. 9).

Figure 5. *Specimen*, la présentation de la nouvelle série de la revue qui sera dirigée par Bernardo Secchi, à partir de 1984. Le document est imprimé par le nouvel éditeur de la revue

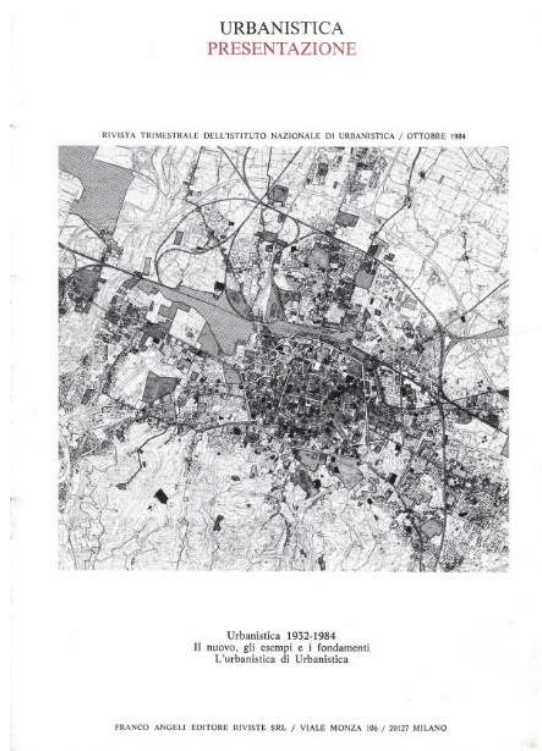
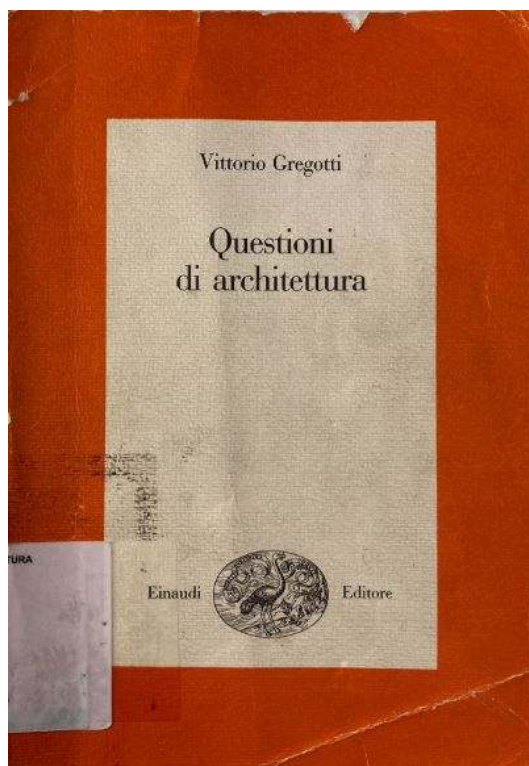
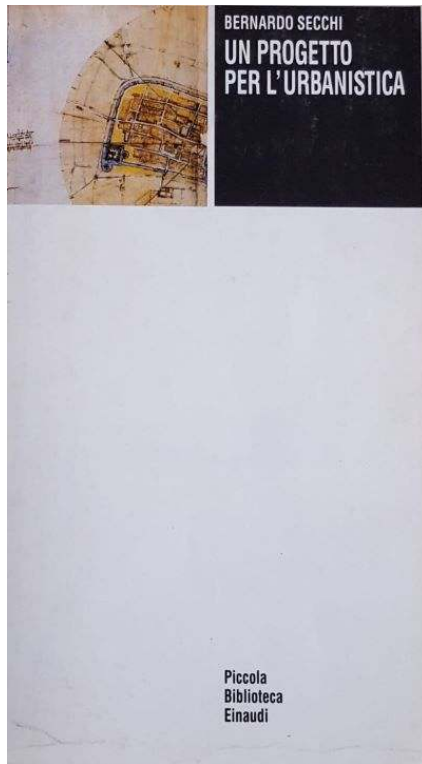


Figure 6. Le recueil d'éditoriaux écrits entre 1982 et 1986 par Vittorio Gregotti, directeur de *Casabella*



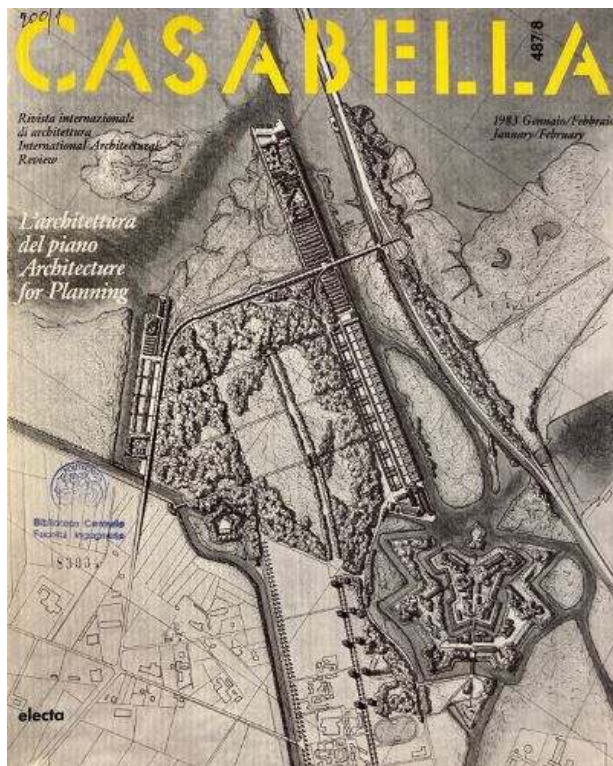
Vittorio Gregotti, *Questioni di architettura*, Einaudi, Torino, 1986

Figure 7. Le recueil d'articles écrits par Bernardo Secchi et publiés entre 1982 et 1988 dans les revues *Casabella* et *Urbanistica*



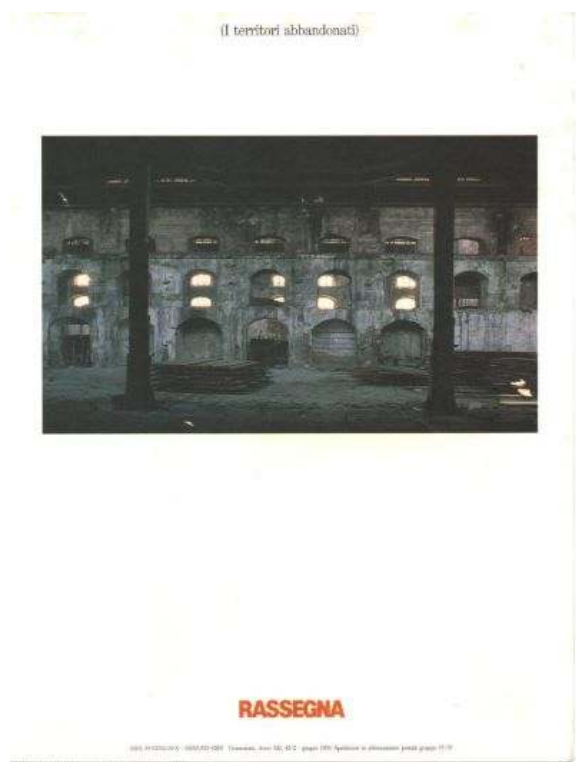
Bernardo Secchi, *Un progetto per l'urbanistica*, Torino, Einaudi, 1989

Figure 8. Le double numéro monographique de Casabella, consacré à l'architecture du plan



Casabella, n° 487/8, 1983

Figure 9. Le numéro thématique *I territori abbandonati* de la revue *Rassegna*, dirigé par Vittorio Gregotti de 1979 à 1999. Le numéro est coordonné par Bernardo Secchi et Stefano Boeri, avec Livia Piperno



Rassegna, n°42/2 « Problemi di architettura dell'ambiente », 1990

- 25 *Urbanistica* est une autre tribune pour Secchi qui y exprime hypothèses et propositions, sans solution de continuité avec les textes publiés dans *Casabella*. Ce qui change concerne le degré d'autonomie et l'étendue du champ de recherche que Secchi peut explorer avec un comité de rédaction qu'il a pu constituer en toute liberté, et surtout, le contexte institutionnel dans lequel s'inscrit la nouvelle revue : l'Institut national d'urbanisme²⁷. Si on envisage l'histoire de la revue du point de vue de l'institution qui la soutient et de ses membres (le conseil d'administration de l'Institut et le comité scientifique de la revue), cette nouvelle orientation correspond à un moment de rupture. Il s'agit d'un acte délibéré, fondé d'une part sur la reconnaissance de l'autorité du nouveau directeur, et d'autre part sur la nécessité de trouver une nouvelle voie, plus cohérente avec les changements, internes et externes à l'Institut, dans et hors du champ disciplinaire de l'urbanisme²⁸. En bref, il fallait montrer que ni l'Institut ni la revue n'étaient des lieux anachroniques.
- 26 Le programme culturel du nouveau directeur, bien qu'étranger à la tradition, semblait actuel et crédible, également parce qu'il correspond au moment où Secchi s'engage pour la première fois dans des expériences de planification et met à l'épreuve les hypothèses qu'il avait défendues les années précédentes. Le groupe de travail avec lequel ces expériences ont été entreprises est identifié : il est composé de jeunes chercheurs qui, en plus du travail de rédaction, participent à l'enseignement à l'IUAV de Venise, à l'élaboration des plans d'urbanisme de Jesi (1983-1987) et de Sienne (1986-1990) et au concours pour la zone de la Bicocca à Milan, lancé en 1985.

Écouter les témoins

- 27 La discussion avec les rédacteurs de cette époque de la revue permet d'explorer un second chemin²⁹. Dans cette perspective aussi, les témoignages restitués longtemps après l'expérience montrent un fonds commun et une série d'éléments fragmentaires qu'il est difficile de réunir de manière sereine et cohérente. Cette première incursion dans le passé donne l'impression de retrouver les traces d'une vision commune qui, au fil du temps, s'est diversifiée selon des orientations distinctes et individuelles, en aval, toutefois, d'un travail collectif dont chacun se souvient comme ayant été intense, formateur et agréable, placé sous le signe de la liberté de choix des sujets, des interlocuteurs et des formes de représentation. Les témoignages des anciens rédacteurs permettent de préciser deux aspects de cette expérience : d'une part, sur les caractéristiques du groupe, le lieu et la méthode de travail, d'autre part sur l'éditeur et les relations avec l'institution, « propriétaire et garant culturel du journal³⁰ ».

L'équipe, le lieu et la méthode de travail

- 28 Au début, l'équipe de rédaction était composée de six personnes, en plus du rédacteur en chef de la revue : Cristina Bianchetti, Paola Di Biagi, Stefano Boeri, Patrizia Gabellini, Francesco Infussi et Ugo Ischia.³¹ Jeunes universitaires d'une trentaine d'années, ils ont rencontré Bernardo Secchi pendant leurs études universitaires à Milan. Pendant les années durant lesquelles ils ont fait partie de la rédaction, la plupart des membres du groupe ont entrepris leurs études doctorales à l'IUAV de Venise³², où Bernardo Secchi enseigne à partir de 1984, après avoir enseigné dix ans au Politecnico de Milan, de 1974 à 1984, et occupé la fonction de doyen de la faculté d'architecture de 1976 à 1982.
- 29 La rédaction ne se réunit ni à l'INU, à Rome, ni chez l'éditeur Franco Angeli, à Milan, mais dans un autre lieu, une pièce de l'atelier milanais de Cini Boeri, architecte et designer italienne de renom et mère de Stefano Boeri. Le groupe a utilisé l'espace librement et probablement de manière informelle. La rédaction avait envisagé dans un premier temps d'organiser un secrétariat de rédaction, en sollicitant une ancienne secrétaire de la rédaction de *Casabella* à la retraite, qui a refusé les conditions proposées (temps et salaire), et « c'est donc nous qui nous sommes retrouvés à tout faire³³ ! »

C'était un séminaire permanent. Il arrivait le matin et mettait sur la table une série de sujets. On discutait librement, sans filet, il n'existait pas une organisation définie de la rédaction. Dans certains cas, on organisait des séminaires pour discuter avec des invités, parfois totalement décontenancés par le mode de travail. Les mots avaient le pouvoir de faire bouger les idées, ils avaient un pouvoir heuristique. Bien sûr, il y avait aussi une grande dispersion, mais dans l'ensemble, nous avons toujours réussi à avancer³⁴.

C'était une conjoncture absolument exceptionnelle. À mes yeux, un moment de coïncidence extraordinaire où tout recommence : de nouveaux locaux universitaires, les activités professionnelles, la revue. Il y avait à la fois de l'anxiété et de l'enthousiasme à l'idée d'explorer de nouveaux domaines³⁵.

- 30 Le groupe travaille simultanément sur plusieurs fronts, en plus de la rédaction : la formation, à l'université, le nouveau plan pour Jesi, le projet de concours sur les terrains de la zone industrielle de Bicocca dont le propriétaire, Pirelli, avait commencé à se défaire³⁶. Parmi les activités de recherche et de projet, l'édition de la revue est l'une des activités qui occupe l'ensemble du groupe et beaucoup de questions qui émergent

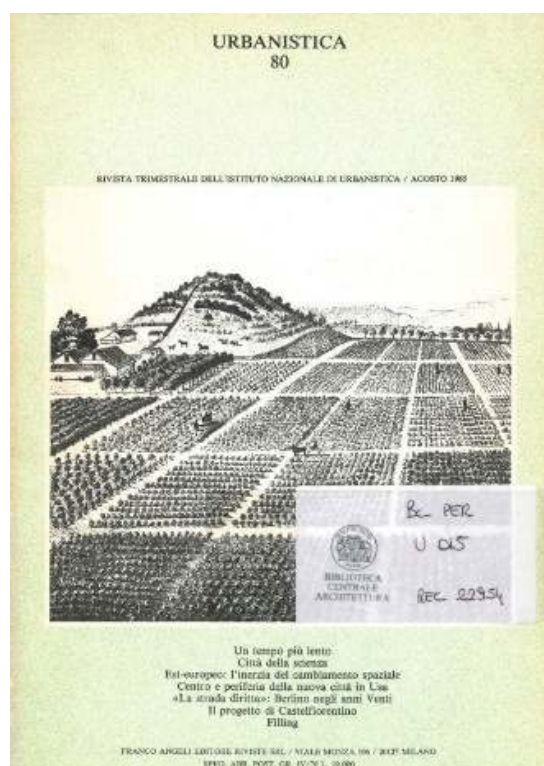
des expériences de projet et de recherche font leur entrée dans *Urbanistica*. L'identification des thèmes et des auteurs de la revue se fait essentiellement de trois manières.

- 31 La première : un parcours de recherche est défini à partir d'un thème de recherche cher à un (ou plusieurs) membre(s) de la rédaction ; la recherche est effectuée par une personne et les chercheurs qui semblent les plus intéressants sont identifiés en Italie et dans le monde. Les réseaux de relations étaient très vastes : celui de Secchi, avec Gregotti et ceux des rédacteurs en lien à d'autres jeunes collègues. C'est par exemple le cas de « Cité des sciences », sous la direction de S. Boeri³⁷ (fig. 10 et 11), un thème en vogue à l'époque et important aussi pour ses liens avec l'expérience en cours sur la Bicocca, puisque le thème du concours portait précisément sur cette question ; et de « La Route »³⁸, un thème qui intéressait *Urbanistica* et un numéro qui a précédé *Casabella*, qui lui a consacré ensuite un double numéro monographique³⁹.

Urbanistica et *Casabella* se renvoyaient parfois la balle. Les thèmes du plan-projet ont été publiés bien avant dans *Casabella*, alors que nous ne faisons peut-être même pas partie de la rédaction d'*Urbanistica*. Le numéro monographique de *Casabella* consacré à *L'architettura del piano* (l'architecture du plan) a été publié en 1983. Ou vice versa, Gregotti disait : « Mais pourquoi n'avons-nous pas publié cela »⁴⁰.

Les rédacteurs considéraient la revue comme un lieu où préciser et transmettre des idées, un laboratoire. On ne peut le comprendre que si l'on mentionne le lien avec *Casabella*, qui a été utile et antagoniste pour les deux rédactions, mais pas pour les rédacteurs qui ont travaillé en harmonie. Nous avons compris qu'il était utile de réfléchir à la relation avec l'autre revue, mais l'antagonisme apparaissait, et je me souviens avoir pensé parfois : bon sang, Bernardo aurait pu écrire cet éditorial dans *Urbanistica*, parce que je le trouvais plus fort que ce que je voyais sortir dans *Urbanistica*⁴¹.

Figure 10. Le premier numéro de la nouvelle série de la revue, dirigée par Bernardo Secchi



Urbanistica, n° 78, 1985

Figure 11. Un extrait du dossier thématique consacré aux technopoles



Urbanistica, n° 80, 1985, pp. 6-7

- 32 La seconde : le point de départ est constitué par une recherche déjà réalisée et digne d'intérêt, qui devient le centre d'une rubrique, enrichie par d'autres contributions et points de vue. Par exemple, sur le rapport entre la ville et le réseau ferré⁴² (fig. 12 et 13), ou la publication de certains plans, comme l'avant-projet du plan d'urbanisme de Bologne, publié dans le premier numéro de la nouvelle série (fig. 14, 15 et 16), le plan d'urbanisme de Florence, publié dans le numéro 81 de 1985 (fig. 17 et 18), ou le nouveau plan d'urbanisme de Sienne, élaboré sous la responsabilité de Secchi, publié dans le numéro 99, en 1990 (fig. 19 et 20).
- 33 La troisième : les propositions de contributions d'auteurs individuels évalués par le comité de rédaction qui décide de les accepter ou non et, comme pour les essais individuels, de les placer dans un numéro.
- 34 Dans sa conception initiale, le journal comprenait trois volets, précédés d'éditoriaux et de rubriques intercalées. Le premier de ces trois volets était consacré aux « questions », le second aux « projets » et le troisième à la « recherche ». Les rubriques étaient « Avvenimenti » (« Actualité ») et « Recensioni » (« Recensions »).

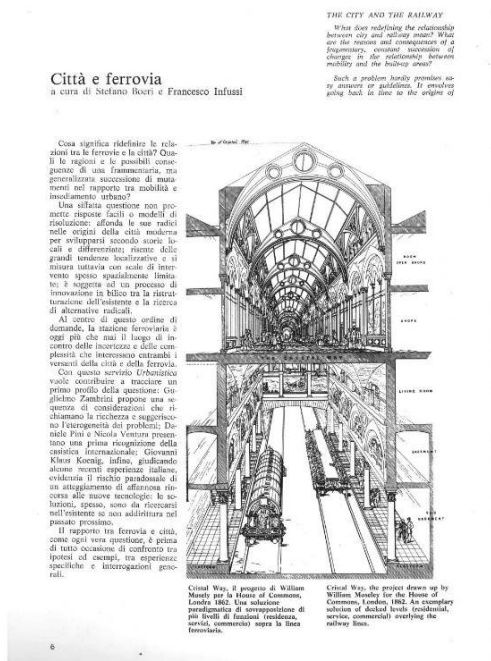
En fait, nous avons vite perturbé l'ordre de cette structure. Nous avons déplacé des choses, nous nous sommes assez mal pliés aux règles que nous avons mis des mois à établir et comme des schémas fous, nous les avons trahis ! Pendant un certain temps, nous avons fait des « recensions inactuelles », en signalant des livres anciens, comme s'ils étaient sortis hier. Ou bien nous demandions à des personnalités des recensions qui devenaient de petits essais sur différents sujets. En général, en considérant différentes échelles : de la partie urbaine à la coupe des abribus ou au tramway à plancher bas pour ses implications sur la façon dont les transports publics pouvaient être conçus et organisés⁴³..

Figures 12 et 13. Un extrait du dossier thématique consacré au rapport entre la ville et le réseau ferré

Città e ferrovia
a cura di Stefano Biori e Francesco Infussi

Cosa significa ridefinire le relazioni tra la ferrovia e la città? Quali le ragioni e le possibili conseguenze di una frammentazione, una generalizzata successione di mutamenti nel rapporto tra mobilità e insediamento urbano?

Una diffusa questione non presenta risposte facili o modelli di risoluzione: affonda le sue radici nelle origini della città moderna per svilupparsi secondo diverse scale e differenziate; riassume delle grandi tendenze localizzative e caali e differenziate; riassume delle grandi tendenze localizzative e caali e differenziate; riassume delle grandi tendenze localizzative e caali e differenziate.



THE CITY AND THE RAILWAY

What does ridefinire the relationship between city and railway mean? What are the reasons and consequences of a fragmentation, a generalised succession of changes in the relationship between mobility and the urban area?

Such a problem hardly presents easy answers or guidelines. It involves going back in time to the origins of the modern city and its development in order to understand the reasons and consequences of a fragmentation, a generalised succession of changes in the relationship between mobility and the urban area.

For example, Zamboni, the railway station in today's urban area, the meeting point of metropolitan and provincial which involve both people, city and railway. Two factors at the root of the problem are the change in the railway network within the city and the increasing importance of the railway station in the urban area.

The author intends to make a series of comments on the main issues of the problem, the main historical phases, the various transport systems, the transition of the railway network, the situation of the railway station, the situation of the railway station, the situation of the railway station.

Un'area di incertezza
Giuseppe Zamboni

L'argomento è il servizio

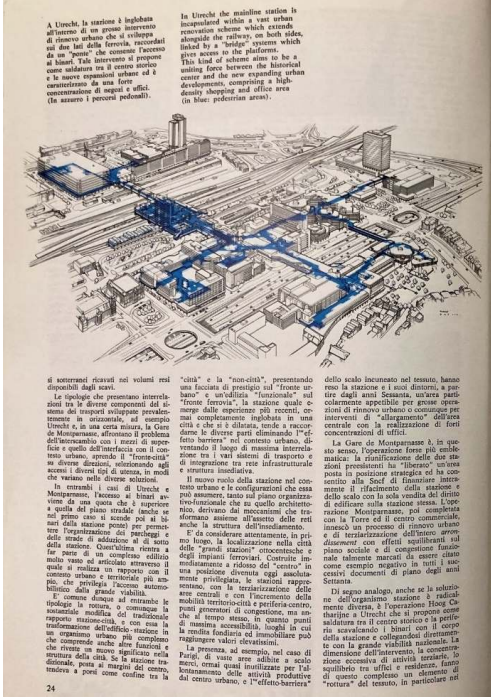
La ferrovia divide parte della città in due parti, una parte urbana e una parte rurale. La ferrovia divide parte della città in due parti, una parte urbana e una parte rurale. La ferrovia divide parte della città in due parti, una parte urbana e una parte rurale.

Non è a questa volta che si deve riconoscere la complessità della città. Dovrebbe essere sufficiente a qualche punto di vista, come per esempio, la complessità della ferrovia, a qualche punto di vista, come per esempio, la complessità della ferrovia.

Non è a questa volta che si deve riconoscere la complessità della città. Dovrebbe essere sufficiente a qualche punto di vista, come per esempio, la complessità della ferrovia, a qualche punto di vista, come per esempio, la complessità della ferrovia.

A Utrecht, la stazione è inglobata
all'interno di un grosso intervento di riqualificazione urbana che si sviluppa su due lati della ferrovia, collegando le due parti della città. La stazione è inglobata all'interno di un grosso intervento di riqualificazione urbana che si sviluppa su due lati della ferrovia, collegando le due parti della città.

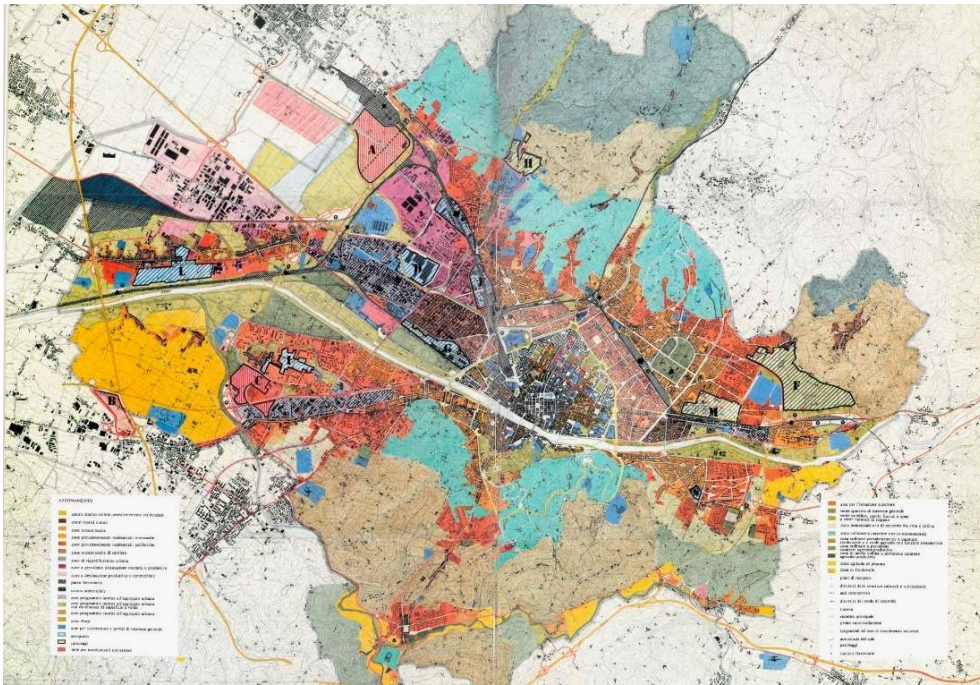
In Utrecht la stazione è inglobata all'interno di un grosso intervento di riqualificazione urbana che si sviluppa su due lati della ferrovia, collegando le due parti della città. La stazione è inglobata all'interno di un grosso intervento di riqualificazione urbana che si sviluppa su due lati della ferrovia, collegando le due parti della città.



Paris, ristrutturazione ed ampliamento
della Gare de Lyon. Da sinistra: l'edificio della stazione, la stazione sotterranea, la stazione sotterranea, la stazione sotterranea.

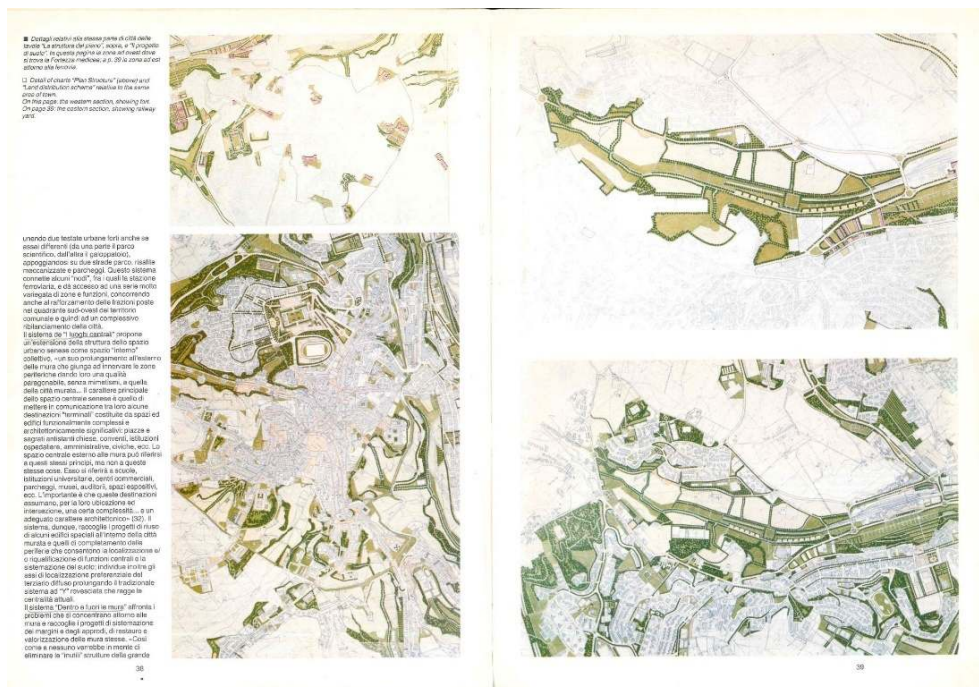
Paris, ristrutturazione ed ampliamento della Gare de Lyon. Da sinistra: l'edificio della stazione, la stazione sotterranea, la stazione sotterranea, la stazione sotterranea.

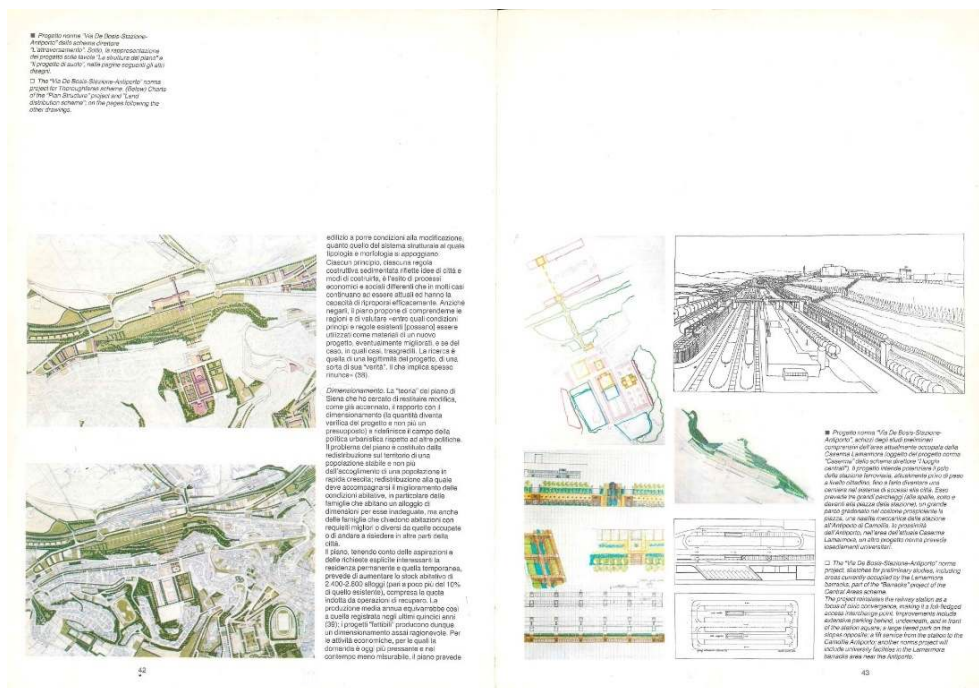




Urbanistica, n° 81, 1985, pp. 46-47, xx-xx

Figures 19 et 20. Un extrait du dossier thématique consacré au nouveau plan d'urbanisme de Siena





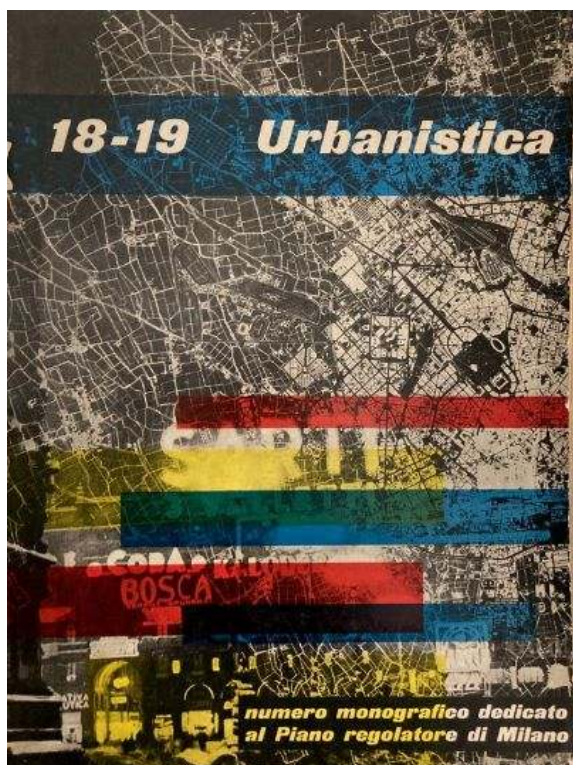
Urbanistica, n° 99, 1990, pp. 38-39 et 42-43

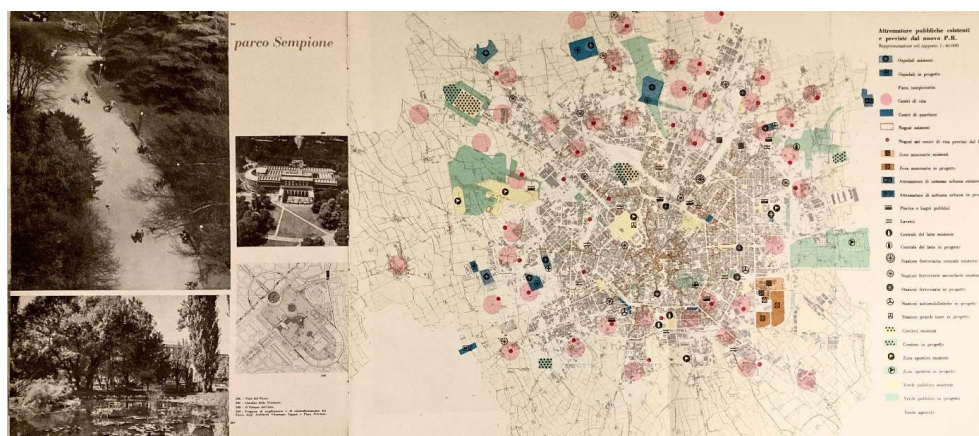
L'éditeur

- 35 Le conseil d'administration de l'INU, entre 1983 et 1984, décide non seulement de nommer un nouveau rédacteur en chef, mais également de confier pour la première fois la publication de la revue à un éditeur et d'entamer une collaboration sans précédent avec Franco Angeli. Jusqu'alors, la revue avait toujours été réalisée et imprimée par l'INU. Le siège national de l'Institut était et est toujours à Rome, tandis que la rédaction de la revue *Urbanistica* était basée à Turin depuis l'époque de la rédaction de Giovanni Astengo et jusqu'en 1984. Avec le nouveau directeur et la nouvelle équipe de rédaction, le siège a été transféré en 1985 à Milan, où se trouvait également l'éditeur.
- 36 Les conditions de la revue, très critiques du point de vue de la viabilité économique, conduisent l'INU à essayer de trouver des alternatives. Franco Angeli est un éditeur actif principalement dans le secteur universitaire. Son catalogue compte plusieurs importantes collections sur l'urbanisme, dont l'une est dirigée par Secchi de 1984 jusqu'au début des années 2000⁴⁴. C'est un éditeur qui entreprend peu, comparé à d'autres éditeurs actifs à cette époque en Italie, comme Laterza. Il veille à survivre, suivant une logique de marché. L'INU cède à l'éditeur tout le catalogue de la revue et les exemplaires qui pourront être vendus directement. Un nouveau format pour la revue (UniA4) est alors adopté, ainsi qu'une utilisation limitée de la couleur. Tout est établi au nom de la maîtrise des coûts d'impression. La revue a donc changé de forme. La même forme est également adoptée par la revue *Urbanistica Informazioni*, publication bimestrielle de l'INU, qui continue à être produite en interne. Dirigée par le directeur de l'INU de l'époque (Salzano), la publication exprime une ligne différente de celle de Secchi et souvent antithétique. En fait, une sorte de concurrence entre les deux revues est déclenchée. La qualité iconographique de la nouvelle revue suscite beaucoup d'insatisfaction, tant de la part de l'INU que de ses lecteurs.

- 37 La série précédente, beaucoup plus luxueuse, reste un terme de comparaison (fig. 21 et 22). Le projet graphique de la revue change trois fois en l'espace de cinq ans (fig. 23, 24 et 25). Les activités graphiques et éditoriales sont soutenues par l'éditeur. Cependant, la situation économique se complique, l'INU a tendance à payer l'éditeur en retard, celui-ci reporte l'impression et la situation se détériore au point d'engager une action en justice, qui comporte des dommages importants pour l'Institut, obligé d'indemniser Franco Angeli.
- 38 La fin de la rédaction de Secchi coïncide avec (et est en partie liée à) un important conflit entre les propriétaires de la revue et l'éditeur. La direction de la revue est confiée après cette expérience à Patrizia Gabellini qui faisait partie de la rédaction⁴⁵. Elle a ensuite lancé une nouvelle série de la revue, identifiable, en suivant sa propre orientation. La revue a alors de nouveau été produite en interne par l'Institut, d'abord par un travail autonome de rédaction, de graphisme et de mise en page, puis publiée par l'Inu Edizioni, une société créée en 1995 pour gérer les activités de publication de l'INU.

Figures 21 et 22. L'un des numéros de la revue à l'époque de la direction de Giovanni Astengo. Les plans d'urbanisme présentés étaient redessinés par un graphiste. C'est ici le cas du plan de 1956 pour la ville de Milan

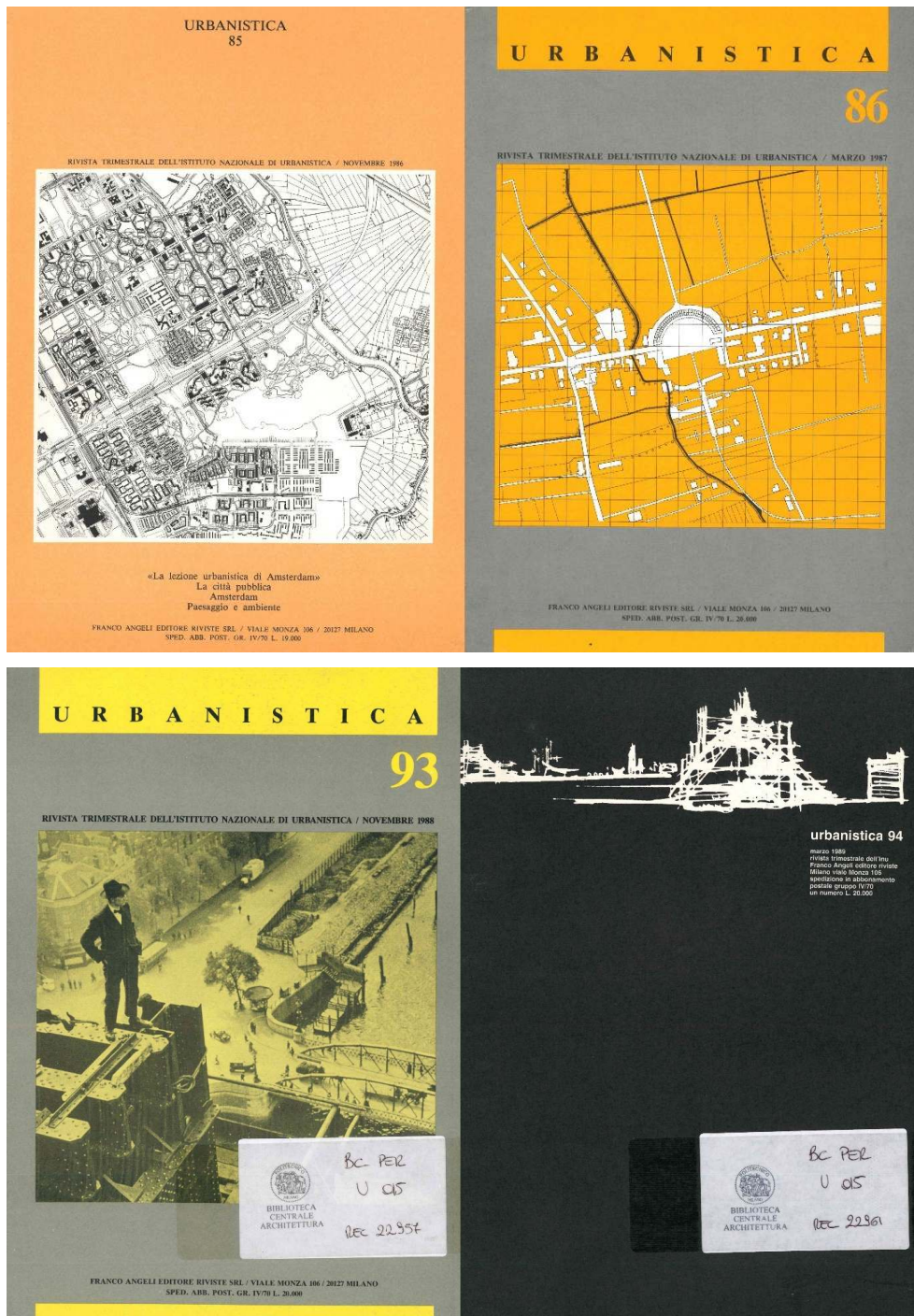




Urbanistica, n° 18-19, 1956, pp. 52-53

Figures 23, 24, 25 et 26. La vie de la revue, à travers ses couvertures.







Trois phases sont ici représentées : la phase avant la direction de Secchi, jusqu'en 1984 ; la phase de la direction de Secchi, entre 1985 et 1990 ; la phase successive, à partir de 1994. Entre 1985 et 1990, trois différentes mises en page ont été élaborées

Urbanistica, n° 76-77, 1984 ; *Urbanistica*, n° 78, 1985, *Urbanistica*, n° 85, 1986 ; *Urbanistica*, n° 86, 1987, *Urbanistica*, n° 93, 1988 ; *Urbanistica*, n° 94, 1989 ; *Urbanistica*, n° 101, 1990 ; *Urbanistica*, n° 102, 1994

Actualité et limites d'une expérience

- 39 Nous aimerions conclure sur l'actualité de ce moment particulier que représente la rédaction de Bernardo Secchi. Une telle expérience pourrait aujourd'hui être viable et intéressante, à la lumière du rôle actuel de certaines revues dont la première mission est désormais plus axée sur la légitimation et la reconnaissance de travaux dans les circuits académiques que sur la construction d'aptitudes et de compétences pour gouverner les transformations urbaines et territoriales⁴⁶.
- 40 Les raisons de la fin de la direction de Bernardo Secchi sont différentes. Pendant la période qui précède et probablement s'achève au moment de l'arrivée de Secchi, un regard critique avait été porté sur les expériences d'urbanisme sans parvenir toutefois à formuler des positions en mesure de recueillir un consensus ni à susciter une cohésion au sein de l'institut. De 1985 à 1990, des expériences de recherche et opérationnelles se consolident et acquièrent une légitimité, en montrant la possibilité d'associer la rationalité de la planification et une approche de projet, sans céder inconditionnellement aux logiques de marché.
- 41 Le débat au sein de l'INU n'est pas pacifique. Cependant, deux facteurs jouent toutefois en faveur d'une plus grande unité interne. Le premier concerne une transformation substantielle : une partie du groupe de direction de la revue de la période précédente à l'arrivée de Secchi a désormais abandonné l'Institut pour se consacrer à des activités d'étude ou de conseil très centrées sur le projet urbain et architectural (c'est le cas, par exemple, de Marco Romano, qui a été rédacteur en chef de la revue *Urbanistica* entre 1977 et 1984) ; un nouvel équilibre s'établit ensuite, aussi grâce à la présence active de personnages historiquement importants, tant pour l'Institut que pour

l'urbanisme italien (c'est le cas de Giuseppe Campos Venuti). Le second facteur est lié au premier et concerne l'identité de l'Institut et son renforcement, nourri précisément de la relative extranéité de la direction de Secchi. Personne n'a jamais remis en cause l'engagement de la direction et du comité de rédaction, mais au fil du temps, l'écart s'est creusé entre le travail produit, ses modalités et les attentes des organes dirigeants de l'Institut et celles d'un lectorat qui, dans la plupart des cas, restaient probablement attachés aux formes et contenus de la revue (et à des outils de planification) désormais obsolètes.

- 42 Selon les récits de certains protagonistes de cette époque, il est donc arrivé que la revue « retourne à l'Institut ». Ce qui s'est passé dans les années qui ont immédiatement suivi montre cependant que la transformation accomplie était irréversible. On ne parlerait plus jamais des plans d'urbanisme comme on pouvait le faire jusqu'au début des années 1980 et l'on ne redessinerait plus jamais les plans d'urbanisme comme s'il s'agissait de rédiger implicitement un manuel de l'urbanisme du XX^e siècle⁴⁷. Le débat sur la relation entre l'urbanisme et le projet urbain n'était plus aussi pressant et d'autres thèmes émergents étaient abordés : les évaluations d'impact, la péréquation, la participation, les temporalités, la planification stratégique (entretien avec Gabellini). La transition était donc achevée : on peut attribuer à Secchi le mérite ou la responsabilité, d'avoir introduit dans la revue des nouveaux thèmes, traités de manière innovante. Patrizia Gabellini a assumé ensuite cette autre façon de concevoir l'urbanisme mais aussi l'exigence d'un rapprochement de son public, techniciens et professions libérales en plus des chercheurs, traditionnels lecteurs de la revue (une étude plus précise serait à faire sur la période 1990-1995).
- 43 Le lectorat représente un important facteur de cette évolution qui peut conduire à formuler d'autres lignes d'interprétation. D'une part, le lectorat, en la soutenant, détermine la vie de la revue. Par ailleurs, dans le cas d'*Urbanistica*, de nombreux lecteurs membres de l'Institut bénéficient d'un abonnement à la revue en fonction de leur cotisation annuelle. Il s'agit d'un dispositif mixte : la revue est avant tout soutenue par les cotisations des membres auxquels elle est tenue de garantir un bon « service », mais elle doit aussi chercher à élargir son lectorat et donc à attirer d'autres profils de lecteurs.
- 44 Cela nous ramène aux questions posées au début de notre propos. *Urbanistica* a été une revue d'un intérêt scientifique indéniable, mais ce n'est pas une revue universitaire. Elle a donc différents publics, différents lecteurs possibles. Elle défie toute catégorisation univoque et a interprété son rôle de façons différentes au fil du temps.
- 45 Pendant la période durant laquelle Adriano Olivetti présidait l'Institut et lançait aussi d'autres importantes revues, telles que *Comunità*, *Metron-Architettura*, *Zodiaco*, et une maison d'édition de grand intérêt, Edizioni di Comunità, la revue a fait école et a représenté l'époque de la meilleure reconstruction culturelle et matérielle en Italie. Astengo en a fait une revue riche, bien éditée et faisant autorité, une référence non seulement dans le contexte italien mais aussi au niveau international. C'est sous sa direction que la revue a le mieux accueilli et représenté l'histoire de l'urbanisme italien et européen, des années 1960 aux années 1980. Sous la direction de Secchi, la revue a montré comment on pouvait décrire, discuter et représenter autrement la ville et le territoire, à un moment où la crise du plan devenait indéniable, un moment où Secchi proposait d'explorer de nouvelles voies, en relation avec des interprétations larges et transversales issues de l'étude des conditions contemporaines, en relation étroite avec

d'autres interlocuteurs et d'autres lieux de débat. C'est le cas des revues *Casabella*, *Rassegna*, des éditions Einaudi et Franco Angeli. À certains égards, sous la direction d'Astengo, la revue était plus spécialisée que pendant la période qui l'a immédiatement précédée et que celle qui l'a suivie.

- 46 Bien que très différentes, les rédactions d'Olivetti et de Secchi ont apporté à la revue des sujets et des approches ne relevant pas exclusivement du champ disciplinaire de l'urbanisme⁴⁸. Par conséquent, pendant leur direction, la correspondance entre le projet culturel de la revue et les attentes de son lectorat était moins directe, ou pour le dire autrement, la revue aspirait dans ces moments à élargir et diversifier son lectorat, au-delà du public plus étroitement lié à l'Institut. Les résultats ne sont pas univoques. Si l'on revient à la période entre 1985 et 1990, on peut observer un lien fécond et original entre la recherche et la revue. La dimension la plus intéressante, aussi d'un point de vue actuel, concerne d'ailleurs sa capacité à déclencher des recherches. *Urbanistica* n'est pas seulement le lieu d'accueil de travaux réalisés, mais aussi le lieu où sont lancées de nouvelles recherches. Les thèmes et les trajectoires sont discutés par les rédacteurs qui peuvent mener ensemble une partie de la recherche et aussi identifier des auteurs qui sont invités à écrire sur le thème choisi : une recherche conduite à plusieurs, partielle, proche d'un état de l'art, mais qui, lue des années plus tard, a encore la capacité de frapper par l'anticipation et la juxtaposition des différents points de vue, par la capacité à susciter dans l'esprit des lecteurs des rapprochements, à encourager l'identification de questions transversales.
- 47 Il existe une relation entre les parties. C'est souvent le cas. Nous l'avons fait très consciemment, mais nous n'avons jamais voulu le déclarer, nous avons laissé au lecteur le soin de reconnaître des complémentarités et des relations entre les parties de la revue. Nous n'avons pas réalisé de numéros monographiques, mais nous avons agencé des articles qui se répondent, même si ce n'est que partiellement. Le lecteur alerté était donc invité à lire l'ensemble du numéro. La collaboration du lecteur était convoitée et beaucoup de choses ont été prises en compte⁴⁹.
- 48 Si l'intérêt et la portée culturelle d'une telle approche ne font aucun doute, on peut se demander si cette façon de concevoir le travail éditorial et le rôle d'une revue (d'urbanisme, mais peut-être d'une revue tout court) est envisageable aujourd'hui. Peut-on maintenir une telle expérience qui consiste à la fois à dialoguer avec un lectorat assez large, animer un comité de rédaction d'un groupe soudé de collègues d'une même génération et engagés dans les mêmes activités, et prêter au directeur un rôle prépondérant en relation avec l'institution de référence, le comité de rédaction, et le public ? De ce point de vue, l'expérience d'*Urbanistica* sous la direction de Secchi est sans aucun doute une exception. Elle invite toutefois les chercheurs les plus jeunes et les plus motivés à penser qu'entreprendre une telle démarche est une expérience qui mérite d'être tentée, peut-être en osant composer des groupes les plus soudés et motivés possible, mais au moins en partie hétérogènes.

La principale mission d'une revue aujourd'hui est peut-être de signaler ce qui est nouveau, de le nommer et de le décrire dans toutes ses articulations, de le montrer à travers des exemples qui traduisent les différences et les spécificités des diverses situations, d'illustrer les manières d'y répondre, de contribuer à un effort pour imaginer l'avenir, de tester les possibilités de construire un avenir qui soit à la fois réalisable et juste⁵⁰.

BIBLIOGRAPHIE

- Attilio Belli, Uberto Siola, Guido Morpurgo, « Il Programma di urbanistica. Considerazioni e critiche », *Urbanistica*, n° 81, 1985, pp. 72-75.
- Cristina Bianchetti, Stefano Boeri, Paola Di Biagi, Patrizia Gabellini, Francesco Infussi, Arturo Lanzani, Chiara Merlini, « L'Urbanistica di Bernardo Secchi, laboratorio e condensatore di esperienze », *Urbanistica*, n° 153, 2014, pp. 16-20.
- Stefano Boeri, Francesco Infussi, « Città e ferrovia », *Urbanistica* n° 78, 1985, pp. 6-33.
- Stefano Boeri (ed.), « Città della scienza », *Urbanistica*, n° 80, 1985, pp. 6-33.
- Stefano Boeri, Ugo Ischia (eds.), « La Strada », *Urbanistica* n° 83, 1986, pp. 6-41.
- Massimo Bricocoli, Paola Savoldi, *La Mixité fonctionnelle à l'épreuve. Une perspective européenne : les expériences de Milan, Copenhague, Hamburg*, Plan Urbanisme Construction Architecture, 2014.
- Giuseppe Campos Venuti, *La Terza Generazione dell'urbanistica*, Milano Franco Angeli, 1994.
- Guido Crainz, *Storia del miracolo italiano*, Roma-Bari, Donzelli, 1996.
- Pierre-Alain Croset, Michele Bonino, « Casabella 1982-1996 Autour de Vittorio Gregotti et du "réalisme critique" en architecture », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 24/25, 2009, pp. 67-86.
- Pier Luigi Crosta, *La Politica del piano*, Milano, Franco Angeli, 1990.
- Paola Di Biagi, « Un metodo per dare rigore scientifico e morale all'urbanistica », dans Paola Di Biagi, Patrizia Gabellini (eds.), *Urbanisti italiani*, Bari, Laterza, 1992, pp. 395-468.
- Luigi Falco, « La rivista Urbanistica dalla fondazione al 1949 », *Urbanistica*, n° 76-77, 1984, pp. 6-27.
- Giovanni Ferracuti, Maurizio Marcelloni, *La casa. Mercato e programmazione*, Torino, Einaudi, 1982.
- Patrizia Gabellini, « Un programma, questo numero », *Urbanistica*, n° 102, juin 1994, pp. 5-8.
- Patrizia Gabellini, Paola Savoldi, « Adriano Olivetti presidente dell'Inu. Documenti, testimonianze, interpretazioni », *Urbanistica Dossier*, n° 47-48, 2003.
- Paul Ginsborg, *Storia d'Italia dal dopoguerra ad oggi*, Torino, Einaudi 1989.
- Vittorio Gregotti, *Questioni di architettura*, Torino, Einaudi, 1986.
- Vittorio Gregotti, « Bernardo Secchi », *Urbanistica*, n° 153, 2014, pp. 9-15.
- Michel Guéneau, Antoine Missemer, « Adriano Olivetti, un entrepreneur hors du commun », *L'Économie politique*, n° 68, 2015, pp. 102 -112.
- Francesco Infussi, « Urbanistica », dans Marco Biraghi, Alberto Ferlenga (eds.), *Architettura del Novecento. Teorie, scuole, eventi*, vol. I, Torino, Einaudi, 2012, pp. 912-921.
- Istituto Nazionale di Urbanistica, *Statuto*, 1949, [en ligne] [<https://www.inu.it/statuto/>].
- Silvio Lanaro, *Storia della Repubblica Italiana*, Venezia, Marsilio, 1992.
- Valerio Ochetto, *Adriano Olivetti*, Milano, Mondadori, 1985.
- Carlo Olmo, *Urbanistica e società civile: esperienza e conoscenza, 1945-1960*, Torino, Bollati Boringhieri, 1992.

- Carlo Olmo (ed.), *Costruire la città dell'uomo. Adriano Olivetti e l'urbanistica*, Torino, Edizioni di Comunità, 2001.
- Pier Carlo Palermo, *Interpretazioni dell'analisi urbanistica*, Milano, Franco Angeli, 1992.
- Cristina Renzoni, Chiara Tosi, *Bernardo Secchi. Libri e Piani*, Roma, Officina Edizioni, 2017.
- Edoardo Salzano, « L'urbanistica di Urbanistica », *Urbanistica. Specimen*, ottobre, 1984.
- Bernardo Secchi, « Perché i piani », *Casabella*, n° 484, 1982.
- Bernardo Secchi, « Luoghi cospicui e questioni emergenti », *Casabella*, n°487/8, 1983.
- Bernardo Secchi, « Il piano del congresso », *Casabella*, n° 491, 1983.
- Bernardo Secchi, « Le condizioni sono cambiate », *Casabella*, n° 498/9, février 1984, pp. 8-13.
- Bernardo Secchi, *Il racconto urbanistico*, Torino, Einaudi, 1984.
- Bernardo Secchi, « Il nuovo, gli esempi e i fondamenti », *Urbanistica. Specimen*, octobre 1984.
- Bernardo Secchi, « Il piano », *Urbanistica*, n° 78, février 1985, pp. 2-5.
- Bernardo Secchi, « Il territorio abbandonato 1 », *Casabella*, n° 512, avril 1985.
- Bernardo Secchi, « Il territorio abbandonato 2 », *Casabella*, n° 513, mai 1985.
- Bernardo Secchi, « Il territorio abbandonato 3 », *Casabella*, n° 514, juin 1985.
- Bernardo Secchi, « Piani della terza generazione », *Casabella*, n° 516, septembre 1985.
- Bernardo Secchi, « Il programma di Urbanistica. Un dibattito e le sue ragioni », *Urbanistica*, n° 83, mai 1986, pp. 52-53.
- Bernardo Secchi, « Alcuni punti fermi », *Casabella*, n° 525, juin 1986.
- Bernardo Secchi, « Territorio, economia, società », n° 86, mars 1987, pp. 4-7.
- Bernardo Secchi, « Il programma di urbanistica », *Urbanistica*, n° 89, novembre 1987, pp. 97-99.
- Bernardo Secchi, Stefano Boeri, Livia Piperno, « I territori abbandonati », *Rassegna*, n° 90, 1990.
- Bernardo Secchi, *Un progetto per l'urbanistica*, Torino, Einaudi, 1989.
- Bernardo Secchi, « L'Urbanistica di Giovanni Astengo », dans Francesco Indovina (eds.), *La ragione del piano. Giovanni Astengo e l'urbanistica italiana*, Milano, Franco Angeli, 1991.
- Stefano Stanghellini, « Urbanistica, una nuova serie », *Urbanistica*, n° 102, juin 1994, pp. 3-4.
- Viganò Paola, « Bernardo Secchi e Studio Secchi-Viganò, 1990-2014 : progetti in Europa », *Urbanistica*, n° 152, 2014, pp. 36-47.
- Guido Zucconi (ed.), *Camillo Sitte e i suoi interpreti*, Milano, Franco Angeli, 1992.

NOTES

1. Luigi Falco, « La rivista Urbanistica dalla fondazione al 1949 », *Urbanistica*, n° 76-77, 1984, pp. 6-27.
2. Patrizia Gabellini, Paola Savoldi, « Adriano Olivetti presidente dell'INU. Documenti, testimonianze, interpretazioni », *Urbanistica Dossier*, n° 47-48, 2003.
3. Bernardo Secchi, « L'Urbanistica di Giovanni Astengo », dans Francesco Indovina (eds.), *La ragione del piano. Giovanni Astengo e l'urbanistica italiana*, Milano, Franco Angeli, 1991.

4. Sauf le cas de Francesco Infussi, « Urbanistica », dans Marco Biraghi, Alberto Ferlenga (eds.), *Architettura del Novecento. Teorie, scuole, eventi*, vol. I, Torino, Einaudi, 2012, pp. 912-921.
5. Istituto Nazionale di Urbanistica, *Statuto*, 1949, [en ligne] [<https://www.inu.it/statuto/>]
6. L'institut est dirigé par l'assemblée générale des adhérents qui élit un « conseil directif national », « comité de direction » national et un trésorier ; le comité de direction élit le président et le vice-président. Par ailleurs, l'Institut est organisé en délégations régionales, composées à leur tour d'un comité de direction, d'un président et d'un trésorier. Nous renvoyons le lecteur au règlement de l'institut, [en ligne] [<https://www.inu.it/regolamento/>], et en particulier à la partie du site consacré aux organismes et sujets associés : [<https://www.inu.it/archivio-soci/>]. Les statuts affirment que « l'Institut édite des publications périodiques et apériodiques. La publication officielle de l'Institut est *Urbanistica* (article 18) ».
7. Adriano Olivetti (1901-1960) a été président de l'INU de 1950 à 1960 ; il a créé en 1947 un parti politique (Movimento di Comunità) inspiré par les idéaux socialistes, réformistes et de la démocratie libérale. En 1946, il fonde les Edizioni di Comunità, qui publient en Italie des textes de Weil, Kierkegaard, Schweitzer, Neutra, Claudel, Maritain, Buber, Berdiaev, Eliot, Galbraith, Schumpeter et Mumford ; le même éditeur lance la revue *Comunità* en 1947 (publiée jusqu'en 1992) *Rivista di Filosofia, Tecnica e organizzazione, Metron-Architettura, Zodiac*, et *Urbanistica*, dirigée et soutenue par Olivetti jusqu'en 1952 ; voir Valerio Ochetto, *Adriano Olivetti*, Milano, Mondadori, 1985 ; Carlo Olmo, *Urbanistica e società civile : esperienza e conoscenza, 1945-1960*, Torino, Bollati Boringhieri, 1992 ; Carlo Olmo (ed.), *Costruire la città dell'uomo. Adriano Olivetti e l'urbanistica*, Torino, Edizioni di Comunità, 2001 ; Patrizia Gabellini, Paola Savoldi, « Adriano Olivetti presidente dell'INU. Documenti, testimonianze, interpretazioni », *Urbanistica Dossier*, n° 47-48, 2003 ; Michel Guéneau, Antoine Missemer, « Adriano Olivetti, un entrepreneur hors du commun », *L'Économie politique*, n° 68, 2015, pp. 102-112.
8. Il s'agit des plans pour la ville d'Assise, en 1958 ; en 1965, pour la ville de Bergame ; Giovanni Astengo (1915-1990) a été rédacteur en chef de *Urbanistica* de 1949 à 1952, lorsque le directeur est Adriano Olivetti, puis rédacteur en chef de 1952 à 1977. Voir Paola Di Biagi, « Un metodo per dare rigore scientifico e morale all'urbanistica » dans Paola Di Biagi, Patrizia Gabellini (eds.), *Urbanisti italiani*, Bari, Laterza, 1992, pp. 395-468. Sur la direction de la revue, conduite par Astengo, voir Bernardo Secchi, « L'Urbanistica di Giovanni Astengo », dans Francesco Indovina (ed.), *La ragione del piano. Giovanni Astengo e l'urbanistica italiana*, Milano, Franco Angeli, 1991.
9. Luigi Falco, « La rivista Urbanistica dalla fondazione al 1949 », *Urbanistica*, n° 76-77, 1984, pp. 6-27.
10. Il s'agit de Marco Romano (1934) qui quittera l'INU en 1985.
11. Une grève générale nationale pour l'accès au logement avait été proclamée le 29 novembre 1969 ; la mobilisation organisée par la confédération des trois syndicats ouvriers les plus importants a compté 20 millions de travailleurs. Les manifestants demandaient une réforme organique des politiques de logement, ainsi que la création de d'équipements publics et d'infrastructures. Voir Giovanni Ferracuti, Maurizio Marcelloni, *La casa. Mercato e programmazione*, Torino, Einaudi, 1982 ; Silvio Lanaro, *Storia della Repubblica Italiana*, Venezia, Marsilio, 1992 ; Paul Ginsborg, *Storia d'Italia dal dopoguerra ad oggi*, Torino, Einaudi 1989 ; Guido Crainz, *Storia del miracolo italiano*, Roma-Bari, Donzelli, 1996.
12. Entretien avec Patrizia Gabellini, juin 2021.
13. Bernardo Secchi, « Le condizioni sono cambiate », *Casabella*, n° 498/9, février 1984.
14. Edoardo Salzano, « L'urbanistica di Urbanistica », *Urbanistica. Specimen*, octobre 1984.
15. Entretien avec Cristina Bianchetti, novembre 2021.
16. Bernardo Secchi, « Il piano », *Urbanistica*, n° 78, février 1985, pp. 2-5.
17. Bernardo Secchi, « Territorio, economia, società », n° 86, mars 1987, pp. 4-7.
18. *Rassegna. Problemi di architettura dell'ambiente* est une revue dirigée par Vittorio Gregotti de 1979 à 1999, consacrée aux différentes échelles et dimensions du projet : le graphisme, le

design, l'architecture, le paysage et l'urbanisme. Certains des rédacteurs de *Casabella* sont aussi membres du comité de rédaction de *Rassegna*.

19. Francesco Infussi, « Urbanistica », dans Marco Biraghi, Alberto Ferlenga (eds.), *Architettura del Novecento. Teorie, scuole, eventi*, vol. I, Torino, Einaudi, 2012, p. 918.

20. Cristina Bianchetti, Stefano Boeri, Paola Di Biagi, Patrizia Gabellini, Francesco Infussi, Arturo Lanzani, Chiara Merlini, « L'Urbanistica di Bernardo Secchi, laboratorio e condensatore di esperienze », *Urbanistica*, n° 153, 2014, pp. 16-20.

21. Vittorio Gregotti, « Bernardo Secchi », *Urbanistica*, n° 153, 2014, p. 12.

22. « Piani della terza generazione », *Casabella*, n° 516, 1985 ; « Alcuni punti fermi », *Casabella*, n° 525, 1986.

23. Giuseppe Campos Venuti (1926-2019) a été président honoraire de l'INU à partir de 1990 et président à part entière de 1992 à 1993. En 2021, à l'occasion du 90^e anniversaire de la naissance de l'INU, un comité scientifique présidé par Patrizia Gabellini a été créé pour coordonner l'étude, la réalisation et la scénographie d'une exposition au musée MAXXI de Rome ; le programme a aussi compris un séminaire consacré aux personnalités de Giuseppe Campos Venuti et de Bernardo Secchi. *Istituto Nazionale di Urbanistica, L'urbanistica duale : Giuseppe Campos Venuti et Bernardo Secchi*, le 30 septembre 2021, avec G. Fini, P. Gabellini, P. P. Galuzzi, C. Gasparrini, P. C. Palermo, [en ligne] [<https://www.youtube.com/watch?v=0K9UUGzS8Hw>].

24. « Luoghi cospicui e questioni emergenti », dans le double numéro monographique consacré à l'architecture du plan, « L'architettura del piano », *Casabella*, n° 487/8, 1983 ; « Perché i piani », *Casabella* n° 484, 1982.

25. « Il piano del congresso », *Casabella* n° 491, 1983.

26. *Casabella*, n° 512 « Il territorio abbandonato 1 », 1985 ; *Casabella*, n° 513 « Il territorio abbandonato 2 », 1985 ; *Casabella*, n° 514 « Il territorio abbandonato 3 », 1985.

27. Attilio Belli, Uberto Siola, Guido Morpurgo, « Il programma di urbanistica. Considerazioni e critiche », *Urbanistica*, n° 81, 1985, pp. 72-75 ; Bernardo Secchi, « Il programma di Urbanistica. Un dibattito e le sue ragioni », *Urbanistica*, n° 83, mai 1986, pp. 52-53 ; Bernardo Secchi, « Il programma di urbanistica », *Urbanistica*, n° 89, novembre 1987, pp. 97-99.

28. Edoardo Salzano, « L'urbanistica di Urbanistica », *Urbanistica. Specimen*, octobre 1984 ; Patrizia Gabellini, « Un programma, questo numero », *Urbanistica*, n° 102, juin 1994, pp. 5-8 ; Stefano Stanghellini, « Urbanistica, una nuova serie », *Urbanistica*, n° 102, juin, 1994, pp. 3-4.

29. J'ai rencontré et interviewé Cristina Bianchetti, Patrizia Gabellini, Franco Infussi entre juin et novembre 2021.

30. Entretien avec Patrizia Gabellini, juin 2021.

31. Dans un second temps, Arturo Lanzani et Chiara Merlini ont rejoint la rédaction.

32. Le doctorat en Italie n'a été institué qu'en 1980, et ne devient vraiment effectif qu'en 1983.

33. Entretien avec Francesco Infussi, juillet 2021.

34. Entretien avec Patrizia Gabellini, juin 2021.

35. Entretien avec Cristina Bianchetti, novembre 2021.

36. Pirelli basée dans la zone nord de Milan a entamé un lent processus de démantèlement de ses activités de production. Anticipant les initiatives communales, elle a lancé un concours d'architecture sur les terrains dont elle était propriétaire, même si le plan d'urbanisme en vigueur à l'époque ne prévoyait pas d'opérations de reconversion des zones industrielles. La coordination du concours, la qualité des projets et le caractère pionnier de l'initiative en termes d'urbanisme en ont fait une expérience très importante. Le plan d'urbanisme s'adaptera aux transformations esquissées par le projet architectural avec une variante sans précédent ; pour la première fois, le plan d'urbanisme permettait la flexibilité des différentes destinations fonctionnelles en les inscrivant toutefois dans des fourchettes. Voir Massimo Bricocoli, Paola Savoldi, *La mixité fonctionnelle à l'épreuve. Une perspective européenne : les expériences de Milan, Copenhague, Hamburg*, Plan Urbanisme Construction Architecture, 2014, [en ligne] [<http://>

www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/rapport-mixite-fonctionnelle-perspective-europeenne.pdf].

37. Stefano Boeri (ed.), « Città della scienza », *Urbanistica*, n° 80, 1985, pp. 6-33.
38. Stefano Boeri, Ugo Ischia (eds.), « La strada », *Urbanistica*, n° 83, 1986, pp. 6-41.
39. « Sulla strada », numéro monographique de la revue *Casabella*, n° 553-554, 1989.
40. Entretien avec Francesco Infussi, juillet 2021.
41. Entretien avec Cristina Bianchetti, novembre 2021.
42. Stefano Boeri, Francesco Infussi, « Città e ferrovia », *Urbanistica* n° 78, 1985, pp. 6-33.
43. Entretien avec Francesco Infussi, juillet 2021.
44. Il s'agit de la publication de 19 ouvrages de livres de différents auteurs, actifs dans le domaine des études urbaines (et donc pas exclusivement de l'urbanisme) : des questions d'histoire urbaine (Guido Zucconi (ed.), *Camillo Sitte e i suoi interpreti*, Milano, Franco Angeli, 1992), des interprétations non orthodoxes de la planification urbaine (Pier Luigi Crosta, *La politica del piano*, Milano, Franco Angeli, 1990) et de l'analyse urbaine (Pier Carlo Palermo, *Interpretazioni dell'analisi urbanistica*, Milano, Franco Angeli, 1992), des contributions sur les époques et les approches de la planification urbaine (Giuseppe Campos Venuti, *La Terza Generazione dell'urbanistica*, Milano Franco Angeli, 1994).
45. Patrizia Gabellini, « Un programma, questo numero », *Urbanistica*, n° 102, juin 1994, pp. 5-8.
46. Entretien avec Cristina Bianchetti, novembre 2021.
47. Francesco Infussi, « Urbanistica », dans Marco Biraghi, Alberto Ferlenga (eds.), *Architettura del Novecento. Teorie, scuole, eventi*, vol. I, Torino, Einaudi, 2012, pp. 912-921.
48. Tandis qu'Astengo, pendant la période de direction de la revue, avait cherché obstinément à faire reconnaître et légitimer la discipline en Italie.
49. Entretien avec Francesco Infussi, juillet 2021.
50. Bernardo Secchi, « Le condizioni sono cambiate », *Casabella*, n° 498/9, février 1984, pp. 8-13.

RÉSUMÉS

Urbanistica est une importante revue italienne qui peut être considérée à la fois comme une revue appartenant au secteur professionnel, une revue académique et une revue de recherche, illustrant tous les types esquissés par l'appel à articles à l'origine de ce dossier thématique. Plus précisément, la revue s'est plus ou moins approchée de chacun de ces trois types en fonction des changements successifs et des orientations des directeurs et des comités éditoriaux. L'histoire de la revue a fait l'objet de quelques études qui s'arrêtent à la fin des années 1970. Les périodes suivantes ont été moins étudiées, mais elles représentent une partie importante de l'histoire plus récente de la revue, puisqu'elles permettent de faire ressortir l'évolution de celle-ci par rapport aux dynamiques structurelles qui ont entretemps investi le domaine de l'urbanisme et des études urbaines. Cet article analyse l'expérience initiée en 1985, lorsque Bernardo Secchi devient directeur d'*Urbanistica*. Pendant un laps de temps assez bref, jusqu'en 1990, la revue a profondément changé de par les sujets abordés, les langages adoptés, le rôle et le traitement des images, l'éditeur, et surtout la méthode de travail et de recherche pratiquée par le comité de rédaction. Il s'agit d'une phase exceptionnelle qui, en raison de la valeur civique et culturelle qui lui a été reconnue, peut représenter le contrechamp à partir duquel considérer les relations possibles entre revues, recherche et pratiques de projet.

Urbanistica is a prestigious Italian journal that can be considered a journal belonging to the professional sector, an academic journal, and a research journal, illustrating all the types outlined by the call for articles at the origin of this thematic dossier. More specifically, the journal has more or less approached each of these three types according to the successive changes and orientations of the directors and editorial committees. The journal's history has been the subject of few studies that stop at the end of the 1970s. The successive periods have been less studied, but they represent an essential part of the more recent history of the journal. They make it possible to highlight the latter's evolution about the structural dynamics which have meanwhile invested the field of town planning and urban studies. This article analyzes the experience initiated in 1985 when Bernardo Secchi became director of *Urbanistica*. During a brief period until 1990, the journal profoundly changed in terms of subjects covered, languages adopted, role and treatment of images, publisher, and, above all, the editorial board's method of work and research. This exceptional phase can represent the reverse shot to consider the possible relationships between journals, research, and project practices.

INDEX

Mots-clés : Revues d'urbanisme, Institutions publiques, Études urbaines, Design urbain, Recherche.

Keywords : Journals of Urban Planning, Public Institutions, Urban Studies, Urban Design, Research.

AUTEURS

PAOLA SAVOLDI

Paola Savoldi est architecte, docteure en urbanisme, professeure associée de politiques urbaines au Politecnico de Milano, Dipartimento di Architettura e Studi Urbani. Ses principaux intérêts de recherche se concentrent sur deux domaines : les politiques du logement en rapport avec les politiques sociales et les stratégies de planification à l'échelle urbaine et métropolitaine ; l'organisation des équipements scolaires en rapport avec les politiques urbaines et les politiques éducatives. De 2013 à 2020, elle a été membre du comité de rédaction de la revue *Urbanistica* de l'Institut national d'urbanisme (INU). Quelques années auparavant, elle a conduit auprès des archives de l'institut une recherche documentaire concernant le programme politique et culturel lancé à partir de la seconde après-guerre, dont la revue *Urbanistica* a été un outil influent.